

de tous les troubles de leur patrie. Je dois à son sujet et à celui de tous les magnats en général vous rappeler les principes, sur lesquels nous sommes d'accord avec deux autres cours, que vous avez dans mon Sentiment au prince Kaunitz et dans la réponse amicale de ce ministre. Nous nous proposons de couper pied aux troubles futurs en retranchant les ailes de ces tyrans aristocratiques: nous en avons besoin pour remplir le vide dans l'entretien du roi; et aussi dans la pacification nous sommes bien aises que les boutefeux aient à se repentir des maux, qu'ils ont faits. Mnischek y est nommé par son nom: ce serait l'ôter du catalogue et nous contredire manifestement, que d'en faire le chef d'un parti.

Aussi selon les principes mêmes de notre déclaration, nous invitons la nation à étouffer, ou au moins à suspendre, l'effet de l'intérêt et des haines particulières; et ce serait nous-mêmes souffler un nouveau feu, que d'employer un Mnischek et d'autres instruments, qui ne respirent que cette haine et cet intérêt et qui ne nous serviraient que par ce motif.

D'après les vues de l'instruction, ce sont de tout autres acteurs, qu'il nous faut, des gens médiocres, qu'on convainque du danger de l'état, qui sentent d'où est provenu le mal et qui trouvent du profit au changement, parce que ceux qui jusqu'à présent les ont soumis par l'excès de leur pouvoir et de leurs richesses, seront rapprochés de l'égalité avec eux. Mais ceux-ci ne doivent pas encore être excités à rien entreprendre, et il n'y a aucun plan à leur proposer: ils doivent rester encore dans les termes, où l'on est vis-à-vis du reste de la nation et que j'ai fixés au commencement de cette lettre.

Nous en sommes à la première tentative pour notre opération. Nous avons demandé, que la nation s'assemble en diète pour se pacifier et s'arranger avec nous. C'est cette demande que nous avons à poursuivre par toutes les instances qui peuvent décider la nation à y répondre. Si la fatalité de la république est telle, que nous devrions y échouer, nous recourrons à la confédération et alors nous serons justes et conséquents.

Jusqu'à ce moment il n'y a ni intrigue, ni cabale à mettre en jeu; c'est l'évidence du besoin de l'état, qui doit être présentée à la nation et la remuer. Nous avons à en décider l'effet, d'une part, par la fermeté dont nous la présentons, et de l'autre — par une conduite pacifique et conciliante à l'égard de tous ceux qui seront disposés à s'y rendre. C'est l'emploi de ce second moyen qui doit vous guider dans vos réponses, soit au Primat, soit à Wessel, Wielepolsky, ou tout autre dans un cas pareil, tout ci-devant ou confédéré ou mal intentionné, qui veut se rendre à Varsovie pour participer à ce que le gouvernement résoudra dans la crise où il est. Ces réponses se fonderont sur ce peu de mots: nous vous avons exhortés à la paix intérieure entre vous, venez la faire et assurez-la par une négociation avec nous; la porte vous est ouverte. Je sais que

tout autant qu'il en viendra, vous ne parerez pas aux importunités et aux persécutions des vues, des conseils et des intrigues de chacun. Ecoutez patiemment: connaissez l'homme: ne rejetez rien: n'acceptez rien: mais prêchez la concorde et le besoin d'une résolution, parce que c'est cette résolution, qui doit sauver l'état. La moindre porte, que vous ouvrez à leurs insinuations, ils doutent de votre assurance dans vos vues; des insinuations contraires sont faites aux ministres, qui travaillent avec vous; vous êtes bientôt tous les trois dans un tourbillon à ne plus vous reconnaître; la méfiance ou existe ou se laisse soupçonner; l'un et l'autre nuit également au succès.

Ce que je vous recommande ici, M-r, il est de la plus grande importance, que ce soit aussi le plan et la conduite des deux autres ministres. Travaillez auprès d'eux et obtenez cette parfaite unité de ton, de langage et de démarches, et le plus grand pas est fait vers votre but. Ou le mal est incurable, ou c'est là le remède. Je suis avec une parfaite considération etc.

**2281) ПИСЬМО ГРАФА Н. И. ПАНИНА КЪ АБОВСКОМУ ГУБЕРНАТОРУ
БАРОНУ РАППЕ ¹⁾.**

8 Octobre 1772.

Monsieur. Nous venons d'apprendre qu'il a échoué à deux lieues d'Abo un vaisseau hollandais nommé „Francharia“, capitaine Reynoud Lourens. Ce vaisseau a dans sa cargaison plusieurs caisses pleines de tableaux de prix pour le compte propre de Sa Majesté Impériale. Comme ce sont des effets très susceptibles d'être endommagés et qui demandent beaucoup de soins et de précautions, j'envoie sur les lieux le major Thier pour les faire retirer et soigner leur transport ultérieur. Je l'ai muni de cette lettre pour vous, M-r, par laquelle je vous prie de lui fournir toute l'assistance dont il aura besoin pour s'acquitter de sa commission. Je ne doute point que vous ne vous fassiez un plaisir de montrer votre empressement pour un objet qui regarde personnellement l'Impératrice et qu'en cela vous ne cherchiez même à vous assurer l'approbation de Sa Majesté Suédoise. M-r le baron Ribbing, son ministre en cette cour, vous écrit sur le même sujet. J'ai l'honneur de joindre ici sa lettre. Je suis pleinement persuadé que vous aurez égard à sa demande et à la mienne, et je profite avec plaisir de cette occasion pour vous renouveler tous les sentiments de considération avec lesquels je suis etc.

¹⁾ М. Г. А. Доклады, св. 18. См. выше № 2162 и примѣчаніе къ нему.

2282) СОБСТВЕННОРУЧНАЯ ЗАПИСКА ИМПЕРАТРИЦЫ ¹⁾.

Въ письмѣ къ гр. Н. И. Панину, отъ 9 Октября 1772 г. изъ Яссы, уполномоченный на мирномъ конгрессѣ въ Фокшанахъ, а впоследствии—въ Бухарестѣ, А. М. Обресковъ писалъ: «Удержаніе Еникаля и Керчи встрѣтитъ непреодолимое затрудненіе, тѣмъ болѣе ежели Портѣ не дозволится держать свои гарнизоны въ прочихъ крѣпостяхъ, въ Крыму лежащихъ; да и кораблеплаваніе на Черномъ Морѣ, по тому же турецкому предубѣжденію, къ желаемому концу привести не такъ то легко, какъ иногда заочно полагается; я сіе различными опытами знаю, да и многіе, коли только не все, интересованы сему препятствовать».

Если при мирномъ договорѣ не будетъ одержана независимость Татаръ,

не кораблеплаванье на Черномъ Морѣ,

не крѣпости въ заливѣ (sic!) изъ Азовской въ Черное Море,

то за вѣрно сказать можно, что со всеми побѣдами мы надъ Турками не выиграли ни гроша, и я первая скажу, что таковой миръ будетъ столь же стыдный, какъ Прутскій и Бѣлградскій въ разсужденіи обстоятельства.

**2283) РЕСКРИПТЪ КЪ ПОСЛАННИКУ БАРОНУ ШТАКЕЛЬБЕРГУ
ВЪ ВАРШАВУ ²⁾.**

Потребно здѣсь имѣть все польскіе законы и статуты, употребляемые въ тамошнихъ судебныхъ мѣстахъ, равно какъ и конституціи, состоящіяся на сеймахъ по сіе время; чего ради мы симъ рекомендуемъ вамъ, доставъ все оное, прислать въ нашу Коллегію Иностранныхъ Дѣлъ сколь скоро возможно, съ нарочнымъ или какъ вы за удобнѣе разсудите, употребивъ на то деньги, сколько надобно будетъ, изъ имѣющейся у васъ нашей казенной суммы. И пребываемъ вамъ и проч.

Данъ въ С.-Петербургѣ, Октября 16 дня 1772 г. По Ея Императорскаго Величества указу подписанъ по сему:

Графъ Н. Панинъ.

Князь А. Голицынъ.

**2284) РЕСКРИПТЪ ИМПЕРАТРИЦЫ КЪ ФЕЛЬДМАРШАЛУ ГРАФУ
П. А. РУМЯНЦЕВУ ³⁾.**

Нашему генералу-фельдмаршалу графу Румянцеву.

Волошскій господарь Гика, желая предъ ожидаемымъ заключеніемъ нашего мира съ Портою быть ближе къ своей землѣ, и тамъ ожидать своего жребія, что при мирныхъ нашихъ договорахъ для него

¹⁾ М. Г. А. Собственноручныя письма и записки имп. Екатерины II, св. 2, и Турція, IX, св. 7.

²⁾ М. Г. А. Польша, III, св. 31.

³⁾ М. Г. А. Турція, IX, св. 6.

одержано будетъ, предусмѣтся ли тогда доставить ему непремѣнное, по смерти его, господство; или же какимъ ни есть образомъ выручена быть можетъ его фамилія изъ турецкихъ рукъ, дабы уже ему съ нею навсегда основаться въ Имперіи нашей, просилъ насъ о позволеніи отъѣхать отсюда въ Молдавію; а какъ вамъ самимъ извѣстно, что онъ былъ и прежде къ Россіи благонамѣреннымъ и оказывалъ намъ свои услуги, то не усумнились мы снизойти на его просьбу, и вамъ симъ особенно рекомендуемъ содержать его, какъ и прежде, прилично его состоянію, выдавая ему по пятисотъ рублей на мѣсяцъ изъ экстраординарной у васъ суммы, и оказывать ему всякое зависящее отъ васъ вспоможеніе, какъ въ поправленіи его жребія, такъ и въ намѣряемомъ имъ собираніи нѣкоторыхъ денежныхъ суммъ, кои, какъ онъ предъявляетъ, розданы отъ него въ заемъ въ Молдавіи и Валахіи. Сіе отличное съ нашей стороны ему покровительство будетъ наградою за всегдашнюю его къ намъ преданность, и мы, надѣясь отъ васъ совершеннаго исполненія сей воли нашей, пребываемъ навсегда Императорскою нашею милостію благосклонны.

Данъ въ С.-Петербургѣ, Октября 17-го дня 1772 года.

Екатерина.

2285) ПИСЬМО ГРАФА Н. И. ПАНИНА КЪ ГРАФУ ГЮЛЬЗЕНУ, ВОЕВОДѢ МИНСКОМУ ¹⁾.

Петербургъ, 20 Октября 1772 г.

Monseigneur. Je suis fâché de ne pouvoir répondre avec précision aux demandes qu'accompagnaient la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire. Comme homme d'état lui-même, il ne saurait lui échapper, que dans une révolution telle que celle qui vient d'arriver dans les affaires entre la Pologne et ses voisins, on a dû nécessairement se prescrire des principes et des règles générales, et que si on commence d'abord à y apporter des exceptions, on s'assujétira inmanquablement à des inconvénients, dont il n'est pas possible de prévoir quelle serait un jour la nature et l'étendue. C'est donc par l'état même de la question que je suis empêché, Monseigneur, de vous satisfaire sur ce premier point. Pour tous les autres je puis vous protester avec certitude, qu'au moment de l'assemblée d'une diète dans votre patrie, seul moment où on puisse les proposer et les régler, vous éprouverez de la part de l'Impératrice tout l'appui et la faveur, dont vous êtes digne par les sen-

¹⁾ М. Г. А. Польша, II, св. 4.

timents que vous avez professé jusqu'à ce jour; et ces assurances je vous les donne avec d'autant plus de confiance que je ne saurais douter que les mêmes principes, les mêmes vues et le même zèle dans votre conduite ultérieure ne continuent à vous mériter sa bienveillance et sa recommandation. Je me rapporte au reste à ce que vous écrit, en même temps que moi, le comte Czernichof, gouverneur général de la nouvelle province. Je me suis toujours fait un devoir de placer V. E. dans l'esprit de ma Souveraine au rang que lui assignent les témoignages uniformes que lui ont successivement rendu tous nos ministres. Je n'ai pu le faire sans me prévenir moi-même pour elle de l'attachement le plus décidé, et elle me trouvera dans tous les temps aussi attentif à en conserver l'impression, qu'à lui prouver la considération distinguée, avec laquelle j'ai l'honneur d'être etc.

2286) ЗАПИСКА ДЛЯ ЕГО СІЯТЕЛЬСТВА КАЛГИ-СУЛТАНА ВЪ ОТВѢТЪ НА ПИСЬМО ЕГО О ПЛѢННИКАХЪ ¹⁾.

Всему Крымскому правительству и всѣмъ татарамъ достаточно извѣстно быть имѣть о избыткѣ употребленныхъ понынѣ, со стороны Имперіи Всероссійской, мѣръ, стараній и пособій, по высочайшему и великодушному Ея Императорскаго Величества Самодержицы Всероссійской соизволенію, къ избавленію Крымскаго полуострова, съ его начальствомъ и всѣхъ татаръ, отъ посторонняго ига и порабощенія, и къ возведенію ихъ на степень вольной и отъ иноплеменничьей власти независимой области.

Изъ сего никогда неожиданнаго, но милосердными Всевышняго судьбами совершившагося происшествія, посредствомъ побѣдоноснаго оружія россійскаго, необходимое и слѣдствіе такое, что Ея Императорское Величество, созидая вольность татаръ, равнымъ образомъ и охраненіе и защищеніе ихъ въ томъ навсегда для себя и для Имперіи своей поставлять изволить важнымъ же попеченіемъ.

Когда татары пріемлются и признаются при толь благополучныхъ для нихъ обстоятельствахъ здѣшними союзниками, друзьями и благонамѣренными, и многомогущимъ Ея Императорскаго Величества покровительствомъ пользоваться могутъ, доколѣ собственнымъ своимъ поведеніемъ достойны того будутъ, то и всѣ снисхожденія, какія основаніе свое имѣютъ на правосудіи и порядкѣ надлежащемъ, къ нимъ и впредь продолжаться, равно какъ тому не только, но и многимъ угодностямъ, происшедшимъ и единственно отъ дѣйствія челоуколюбиваго и милостиваго Ея Императорскаго Величества монаршаго сердца, уже и по сіе время многократные и совершенно удостовѣрительные опыты оказаны.

Взаимное возвращеніе плѣнниковъ есть бесспорно должность, ихъ существеннѣйшихъ, союза дружбы и довѣренности.

¹⁾ М. Г. А. Дѣла Крымскія. Отпуски писемъ гр. Панина къ Е. А. Щербинину 1771—1775. Напеч. въ Читеніяхъ Об. Ист. и Др. Р. 1871 г., IV, стр. 132—136.